

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



14-18... Lettres du front

SOMMAIRE

N° 110, 2015, 1

Robert MOUSSIER 14-18... Correspondance entre Alphonse et Marie-Louise Jullien	3
Roger LAUXEROIS Bibliographie pour 2014 (avec rappels des années antérieures).....	22
Données climatiques 2014	26
Informations - La vie de la Société.....	27

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises" (article premier des statuts de l'association).

Tarifs pour 2015

Adhésion annuelle (10€) + abonnement au bulletin trimestriel (30€).....	= 40€
Adhésion membre bienfaiteur	à partir de 50€
Adhésion simple (sans bulletin) par personne	10€
pour couple	15€

L'adhésion individuelle est obligatoire pour participer aux activités organisées par la Société des Amis de Vienne : sorties, voyages, visites de sites...

Avis important :

Les abonnements au *Bulletin* commencent avec le premier numéro de l'année civile.

En cas de souscription à un abonnement en cours d'année, les numéros déjà parus seront adressés au nouvel abonné, après règlement.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 5, rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

e-mail : amisdevienne@sfr.fr

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Nous vous avons annoncé au début de 2014 que le Bulletin allait réserver une part importante de ses pages à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre (1914-1918). La Société des Amis de Vienne n'avait alors que 10 ans d'existence au moment de la déclaration de la guerre.

En 2014 le Bulletin a déjà consacré plusieurs articles, alternant témoignages familiaux et études originales consacrées notamment à l'histoire sociale et syndicale de Vienne à l'aube du conflit et pendant le conflit :

- « Journal de guerre du sergent Paul Gourdant (du 5 août au 2 septembre 1914) ». Texte établi par Jean-Claude FINAND, avec la collaboration d'André MUDLER et Roger LAUXEROIS, dans *BSAV*, 109, 2014, 2.

- Catherine MOULIN, « Octobre 1909 : quand Vienne accueillait Jaurès... », dans *BSAV*, 109, 2014, 3.

- Gérard JOLIVET, « La CGT viennoise dans la Grande Guerre »,

(1^{re} partie) « La CGT viennoise en 1914 », dans *BSAV*, 109, 2014, 1.

(2^e partie) « Le réveil du syndicalisme (1916-1917) », dans *BSAV*, 109, 2014, 4.

Robert Moussier

14-18... Correspondance entre Alphonse et Marie-Louise Jullien

Un album de quelque deux cents cartes postales constitue la correspondance échangée par nos grands-parents maternels pendant la guerre de 14-18, alors qu'Alphonse Jullien était au front et Marie-Louise à la ferme familiale de l'Oasis à Moidieu. Quelques cartes d'Alphonse sont adressées à ses parents, à ses enfants Georges ou Hélène (notre mère), ou à d'autres membres de la famille.



Fig. 1 - Portrait d'Alphonse Jullien.
Photo-carte par le photographe viennois
L. Terrier.

J'ai respecté scrupuleusement le contenu de ces cartes, le style, les imperfections et maladresses dans l'expression. La lecture n'en a pas toujours été aisée. Même à la loupe certains mots restent illisibles. Un point d'interrogation les remplace. La ponctuation est parfois absente. Pour la bonne compréhension du texte, je l'ai partiellement rétablie. D'autre part j'ai corrigé les fautes de grammaire ou d'orthographe, les confusions, les erreurs. On trouve ainsi : « sans pécher » pour « s'empêcher », « comptant » pour « content », « cet » pour « c'est », « quand » pour « qu'en », etc.

J'ai choisi trente-quatre lettres (partielles ou intégrales), parmi les plus représentatives de ce que fut cette correspondance entre deux époux, pendant la Grande Guerre.

De cette anthologie épistolaire ressortent deux thèmes majeurs. D'abord, évidemment, la GUERRE. Alphonse est au front - souvent dans les tranchées - avec son lot de malheurs : les blessés, les estropiés, les morts ; avec des conditions climatiques parfois épouvantables, le froid, la pluie, la boue. La guerre, c'est aussi la douleur de la séparation, une séparation qui n'en finit pas, qui est éprouvante malgré les perspectives de permissions ou l'évocation du bonheur futur. Mais au bout du compte, il y aura la Victoire.

Le second thème est celui de la FAMILLE. Alphonse et Marie-Louise sont deux jeunes époux qui s'aiment tendrement. A cet égard, soulignons simplement

la façon dont Alphonse s'adresse à sa femme ; cela va de « Ma bien chère mignonne » à « Ma bien chère petite femme adorée de son petit poulet » en passant par « Mon très cher petit trésor ». D'autre part, quelle n'est pas l'inquiétude de l'un si l'autre est souffrant, ou s'il y a du retard dans le courrier. Marie-Louise, en bonne fermière, rend compte des productions du potager et des travaux des champs. De son côté, le jeune père n'oublie pas ses enfants, Georges né en 1911, Hélène née en 1912 (Jeanne naîtra en 1915). Il leur raconte ce qui se passe au front, et leur demande de bien aimer leur maman.

1914

Au front – Les tranchées – Premières manœuvres – Blessés et estropiés – « Georges, aime bien ta maman ».

11.11.14, mercredi 6 h matin

« Ma petite chérie

Nous sommes toujours dans la gare de Paris, il est 6 h du matin mercredi. Le général Joffre a dit au président de la République que dans 15 jours plus d'Alboches en France et ni en Belgique, mais il faudrait perdre 200 mille hommes, alors je crois qu'il ne vont pas le faire. Millions bons baisers. » Alphonse.



Fig. 2 - Portrait de Marie-Louise Jullien.
Photo-carte par un photographe marseillais.



Fig. 3 - Paris. Le boulevard des Italiens.
Carte postale envoyée par Alphonse (en 1914 ?).

11.11.14

Pluches (?) 25 kilom de Paris au nord

mercredi 10 h du matin

à *Mademoiselle Hélène Jullien*

« Ma chère petite fille

Nous venons de passer l'endroit où nous avons fait des tranchées et coupé les bois et abattu les maisons pour les forts de la Capitale, c'est triste je t'assure, les forts sont cachés, on les voit à peine. Dans ces pays les gens pleurent tous en nous voyant passer, que des adieux, des baisers. En gare nous avons vu des trains complets d'obus de canons de tout calibre. Joffre a demandé 500 mille hommes des dépôts pour une terrible bataille, dans 8 jours nous en sommes nous, les Anglais 500 mille aussi. Gare les Prusco cette fois. Nous passons à Calais ensuite Dunkerque 480 kilom de Paris, ensuite dans les tranchées. Des trains complets d'Anglais passent ici. Adieu. »

13-11-14

à *Madame Alphonse Jullien*

« Chère maman

Nous avons couché dans les wagons cette nuit passée, ce soir dans les tranchées en arrivant. Nous payons le vin 1 f. 50 le litre, mais aussi on en boit guère, on boit de la bière elle est pas chère 6 sous le litre. Le manger ici à Dunkerque est encore abordable. Les boches ont repris Dixmude cette nuit, mais demain nous le reprendrons. »

Vendredi 13-11-14

à *Madame et Monsieur Pierre Vivian*

« Chers frère et sœur

Nous sommes à Dunkerque depuis hier et y partons pour Aire-sur-la-Lys. Là il faudra lutter dur, ça barde, les blessés arrivent par les trains complets, blessés de la nuit et de quelques heures, c'est terrible de les voir, il y en a de toutes les manières, bras ou jambes enlevés presque entiers, des visages inconnaissables. Enfin c'est triste mais marchons quand même puisqu'il le faut. Adieu frère et sœur, mes tendres amitiés. » Jullien 3^e Chasseurs

Compiègne le 15-12-1914

à *Monsieur Camille Jullien, Maire de Moidieu, Isère*

« Cher papa

Comment vas-tu, il y a déjà plusieurs jours que je n'ai pas reçu de tes nouvelles. On nous mène dur, tous les jours en reconnaissances ou patrouilles. Demain nous partons faire des tranchées, mais ils appellent ça du repos. Quel temps pourri que nous avons ici, toujours pluie ou vent, toujours dans la boue. Aussi je commence à sentir les douleurs, j'en tiens une dans l'épaule gauche qui me gêne beaucoup. Je te remercie bien ainsi que la maman de tout ce que vous faites pour moi, au plaisir que vous me faites de penser que ma chère Marie-Louise ne souffre pas trop. Je vous embrasse bien tous deux. Ton fils. »
Alphonse.



Fig. 4 - Officiers prussiens
faits prisonniers aux environs de Compiègne.
Carte postale envoyée par Alphonse à son père
le 15-12 1914.

*Compiègne le 16 décembre 1914
à Georges Jullien*

« Mon cher petit Georges

Je viens de recevoir une gentille lettre de ta chère petite maman. Aime-la bien ta bien-aimée maman, car elle est gentille, tu ne la remplaceras jamais. Si le malheur venait te frapper, prie de la conserver en bonne santé. Aime-la autant que moi je l'aime, car je t'assure qu'en ce moment je l'apprécie bien ; sa bonté, sa douceur, son bon cœur, sa gentillesse, sa fidélité, sa beauté, etc. Elle est sans pareille, incomparable. Aussi je peux me retourner de ce vilain pays nuageux, tu peux me croire que nous ferons un ménage uni. Je suis bien résolu d'être un agneau, une hirondelle sans défense. Quand sera-ce ce jour si heureux pour tous. Tu me réclames des cartes des boches et Français. Je t'en enverrai quand je pourrai. Mon cher petit je t'embrasse bien fort. »



Fig. 5 - Prisonniers allemands dans les rues de Soissons.
Carte postale envoyée par Alphonse à son fils Georges (décembre 1914).

1915

Rêve de bonheur – Emotion à Champigny – Déchirement de la séparation -
Travaux au potager - Que sont les Boches – Aux tranchées – Beaux
succès au tir.

Vienne le 17 février 1915

« Ma bien chère mignonne

(...) Sois sans inquiétude sur notre vie, nous allons être heureux pendant de longues années, je vais être vivant après la guerre. Notre famille sera composée de 4 enfants, mais le 4^e ne vivra pas, tu auras une fausse couche, ni ne nuira du tout à ta santé. Nous allons grossir énormément la fortune que vont nous laisser nos parents, et nous allons vivre pendant longtemps dans le bonheur, un ménage bien uni, nous nous aimerons tous deux à la folie. Enfin je peux pas tout t'expliquer, je te le dirai dimanche si j'ai mes 24 h. ou bien samedi si tu as gardé un peu du courage de venir jusqu'à Vienne. J'ai reçu une carte de Novat d'Is-sur-Tille, il va bien, je viens d'écrire à sa femme. Lundi j'étais garde d'écurie, hier soir je suis allé souper chez tes parents. Khippefl (?) celui qui est venu dîner à Moidieu il y a 15 jours il est revenu de mener des chevaux sur le front en Alsace, il m'en a bien raconté de ce qu'il se passait dans les tranchées, il a vu une bataille en l'air d'aéroplanes. Adieu ma chérie petite bonne amie, bonne santé, bien des amitiés à mes parents. Embrasse bien mes petits chéris, et toi mon adorée mes plus tendres baisers. » Alphonse Jullien.

Noisy-le-Sec le 23 février 1915

« Ma chère femme

A 11 h nous avons traversé la belle ville de Champigny. Je ne peux te définir mon impression, les larmes ne sont pas arrêtées de me couler de voir tout ce monde qui nous envoyait des baisers, des adieux, beaucoup de bons vieillards aux cheveux blancs pleuraient en nous levant leur chapeau et en tenant à la main le drapeau français. Oh, c'est que ces pauvres gens s'en souviennent encore de la terrible bataille de 1870, que de beaux monuments sont élevés sur les places. La ville est très belle et construite tout à neuf, car en 1870 les Prussiens avaient tout incendié. A la gare, à l'arrêt, des bonnes dames nous ont chargés de chocolat, de pain, de lait, de café, de cigarettes etc. Je pleure comme un enfant de voir tant de bonté de ces gens. Ma bonne amie Marie-Louise reçois mes doux bons baisers. Ton mari qui t'aime à la folie. J'ai déjà cette nuit rêvé que je me battais, les balles sifflaient, les (?) nous bombardaient, c'était sanglant. Mille caresses. » Alphonse.

Mercredi le 24 mars 1915

à Monsieur et Madame Camille Jullien

« Quand serons-nous débarrassés de cette saleté de Boches qui nous ont tant fait de mal et qui ont fait séparer tant d'hommes de leur femme, de leurs enfants, de leur père et mère. Quelle douleur de se sentir si loin de ce que l'on a de plus cher,

et en tant de dangers. Ainsi hier nous l'avons échappé belle. Je ne puis pas vous expliquer tout ce que je voudrais, prenez le matin journal parisien, il explique pas mal et la vérité. Je pense que vous êtes en parfaite santé, vous devez avoir pas mal à faire à présent que vous êtes seuls. Je te remercie bien cher papa d'avoir acheté une belle pouliche. En attendant de vos nouvelles je vous embrasse bien fort. Votre fils qui vous aime et pense bien des fois à vous. Je suis heureux de vous avoir tous en photos, je vous regarde très souvent. » Alphonse.



Fig. 6 - Bombardement de Reims par les Allemands le 19 septembre 1914.
Carte postale envoyée par Alphonse à ses parents le 7 mars 1915.

Moidieu 20-4-1915

« Mon bien cher Alphonse

Comment vas-tu ? Bien je l'espère. Voilà le printemps qui se réveille, le temps devient beau. Aujourd'hui nous commençons de planter les carottes. J'en ai acheté 5 kilog. Nous n'avons pas peur. La terre pour les pommes de terre est bien débarrassée des mauvaises herbes. Nous avons galéré et hersé beaucoup. Les femmes mènent les chevaux et la charrue aussi bien que n'importe quel savant dans le métier. Je voudrais que tu nous voies la bonne allure que nous avons, le travail ne nous effraie pas, du reste cela ne fait peur qu'aux paresseux, et nous ne comptons pas de ce nombre. Hier j'ai appris le décès de Joseph Bain à l'hôpital de Vienne, il était mobilisé depuis plusieurs mois. Afin d'éviter tant de travail pour piocher les carottes, j'ai l'intention d'acheter une machine à piocher. Je n'en ai pas encore parlé au père, mais je pense qu'il ne trouvera pas à redire. Comme nous n'avons personne, cela nous rendrait bien service cette année. Tu me donneras ton avis. Nous sommes tous en bonne santé. Je t'envoie, mon petit ami chéri, mes bien douces caresses en attendant de le faire. Ta petite femme. » Marie-Louise.

La Marne le 8 mai 1915

« Ma chère petite mignonne

(...) Tu ne peux pas te faire l'idée comme l'on est toujours inquiet ici. Tout en étant très heureux, j'ai eu le cœur bien serré de la demande si gentille de mes petits enfants (quand va-t-il revenir mon papa et les Allemands ne vont pas venir à Moidieu ?). Ce souci de leur papa et cette inquiétude comme ils comprennent que les boches sont bien inutiles à Moidieu, j'en ai eu les larmes aux yeux. Ah oui, chérie, tu m'as fait plaisir en me disant que tu m'écouterais de pas prendre de prisonniers boches. Ah non, jamais tant que je vivrai je n'aurai Allemands chez moi, et puis bien d'autres sont comme moi. Tu ne sais pas qu'en France, quand



Fig. 7 - Un pont précipité dans la rivière lors de la bataille de Meaux.
Carte postale envoyée par Alphonse à sa femme le 28 juin 1915.



Fig. 8 - Carte postale : Atrocités allemandes. Des Allemands tuent un enfant de 7 ans qui les menaçait de son fusil de bois.

on aura parlé d'un boche, ça voudra tout dire, assassin, bandit, voleur, criminel, sauvage, barbare, satire, bête féroce, mangeur de blancs, enfin ils ont tout fait ça, depuis la Belgique jusqu'à Belfort. Ce matin nous étions à proximité d'une batterie d'artillerie, un taube est venu lancer des bombes. » Alphonse.

La Marne le 17 mai 1915

Monsieur Camille Jullien, Maire Moidieu

« Bien cher papa

Il y a bien longtemps que je n'ai pas reçu de tes nouvelles. Comment vas-tu ? Le temps ne te dure-t-il rien que j'aie t'aider aux travaux de la ferme, comme tu dois t'en voir presque tout seul. Ah j'y pense bien souvent à toi et si je pouvais t'aider, quel plaisir ça me ferait, mais avant il faut que j'aie aux tranchées et chasser les boches chez eux, ça viendra un jour mais c'est long, il faut de la patience, et puis le jour du retour nous pourrons écrire à cette maison qui est sur le derrière de cette carte qu'ils nous envoient quelques paniers de son bon vin de Champagne, nous l'aurons tous bien mérité. Ton fils qui t'embrasse bien fort. » Alphonse.

(La carte représente : Epernay- Château Mercier)

Le 20 septembre 1915

« Ma bien très chère femme

Je suis sans nouvelles de toi voilà deux jours. Comment vas-tu donc, que fais-tu ? Es-tu en route pour venir me voir ? Courage lutte jusqu'au bout à bien m'écrire. Sous peu les boches vont s'en aller chez eux par la force de nos armes vaillantes et meurtrières. Bientôt dans les journaux tu liras nos beaux succès, et des rives du Rhin je t'écrirai encore de belles lettres d'amour avec des fleurs (?) du Rhin et d'amitié éternelle pour toi ma chérie, si la bonne chance me suit. Ecris-moi les nouvelles, ce que vous faites et votre santé, dis-moi aussi de suite si mes parents ont reçu la lettre du 20 sept. que je viens de leur faire. Ma toute belle à bientôt de voir ta belle écriture formant de si belles et charmantes paroles quelquefois même de la poésie. Ton mari ma bien-aimée qui t'aime et te chérit de gros baisers bien doux et de tendres caresses. » [Alphonse]

Dimanche le 24 octobre 1915

« Ma bien chère épouse

Je vais aller aux tranchées le 4 novembre pour 6 jours jusqu'au 11 le matin, je pense avoir bonne chance que Dieu me gardera. Le dernier colis que j'ai reçu c'est celui où il y avait les chaussettes que tu m'as faites, les noires, point depuis. Ma bien aimée merci bien de ta grande bonté pour moi, mais je n'ai besoin de rien pour le moment, ne m'envoie plus rien, je te le dirai quand j'aurai besoin. Les boches de temps en temps nous font voir leur présence par des obus à gaz asphyxiant. Ma toute bien chérie et bien aimée reçois mes bien doux baisers par milliers et des grosses caresses sans compter, embrasse mes petits et je vous souhaite à tous une bien bonne santé, mes amitiés à mes parents et à Geneviève, bonjour aux personnels et aux amis. Ton mari qui t'aime beaucoup. » Alphonse.

« (...) en Champagne ça barde en ce moment, heureusement que les Russes vont nous soulager avec leur offensive, mais un accident est vite arrivé. Ma petite chérie ce matin nous avons été au tir. Figure-toi que je ne sais pas comment j'ai fait, j'ai mis dans la cible 15 balles sur 18. Alors j'ai eu des félicitations du capitaine. J'ai été le plus fort de l'escadron, alors ils ont voulu me faire tirer au fusil mitrailleur, j'ai tiré, j'ai mis 20 balles sur 20 dans la cible. Alors de suite j'ai été proposé pour être mitrailleur. Je t'assure que le résultat de mon tir me plaît, mais d'être fusil mitrailleur j'y tiens guère parce que je suis obligé d'aller aux tranchées et d'y rester 16 jours, c'est pas le filon car il peut arriver une attaque ou en faire une ou subir un bombardement. Enfin je vais me défendre de ne pas être fusil mitrailleur. »

1916

A quand la fin de la guerre – Fièvre – Travaux à la ferme.

Mardi 1^{er} août 1916

« Mon bien cher petit chasseur d'Afrique

Il y a pourtant 2 ans aujourd'hui que nous sommes en guerre. Qui aurait dit au jour malheureux de la mobilisation que 2 ans après, je tracerai encore des lignes pour envoyer au combat. Quel horrible et triste anniversaire. Quel grand

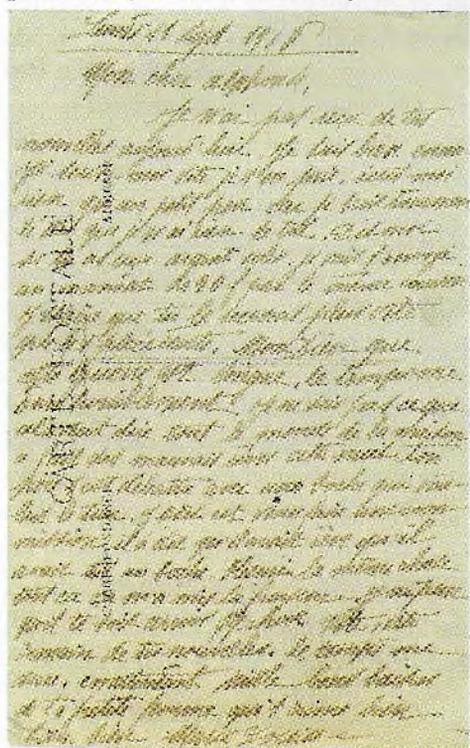


Fig. 9 - Carte postale envoyée par Marie-Louise à Alphonse le 11 septembre 1916. Le recto représente une vue générale de Vienne depuis Coupe-Jarret.

nombre qui manque depuis ce douloureux départ. Et après deux ans on n'entrevoit encore pas la fin. Combien cela veut-il encore durer, les plus grands savants l'ignorent. Dieu seul est maître de nos destinées, lui seul sait quand cela va finir. Il sait ceux qu'il veut laisser pour prendre leçon de la terrible guerre et conserver la terrible tradition à nos enfants (...). Bonsoir mon petit chéri, à demain. Mille bons baisers et bonnes amitiés. Ta petite femme qui t'aime bien tendrement. » Marie-Louise.

Lundi 11 Sept. 1916

« Mon cher Alphonse

Je n'ai pas reçu de tes nouvelles aujourd'hui. Je suis bien ennuyée. Ecris-moi vite je t'en prie, écris-moi rien qu'un petit peu car je suis tourmentée dès que je n'ai rien de toi. Dis-moi si tu as reçu argent, colis, je vais t'envoyer un mandat de

20 f par le même courrier. J'espère que tu le recevras plus vite que les précédents. Mon Dieu que cette guerre est longue, le temps me dure horriblement. Je ne sais pas ce que cela veut dire, tout le monde de la maison a fait de mauvais rêves cette nuit, ton père s'est débattu avec un boche qui voulait le tuer. J. Odet est venu faire une commission, il a dit qu'il avait rêvé qu'il avait tué un boche. Henri la même chose. Tout ça m'a mis la frayeur. J'ai peur qu'il te soit arrivé quelque chose. Vite vite demain de tes nouvelles, le temps me dure. En attendant mille bons baisers de ta petite femme qui t'aime bien bien bien. » Marie-Louise.

Dimanche le 15 octobre 1916

« Ma bien très chérie épouse

Je ne t'écris qu'une carte aujourd'hui parce que je ne vais pas mieux. J'ai la fièvre qui est revenue, je mange rien et je vomis de la bile, je vais au cabinet 30 fois par jour, j'en peux plus, je suis abattu entièrement. Je crois bien que demain je vais être évacué. J'ai 38 degrés de fièvre, enfin ça va guère bien, la tête me tourne, il faut que je me couche et rien manger, que boire c'est tout, de l'eau et du vin. J'ai malgré ça travaillé à relever les dégâts des torpilles jusqu'à 11 h du soir. Tous y étaient et quelques-uns étaient de garde. Je t'assure que je m'en suis bien vu, à tout bout de champ je partais au cabinet, ça a été bien dur hier ce bombardement, je t'assure qu'on en menait pas large. Nous n'avions pas pu aller à la soupe qu'à la fin, pas moyen de sortir de l'abri, et enveloppés de fumée de tous côtés. Enfin une veine de n'avoir eu que 2 blessés, ils sont évacués. J'ai reçu ta grande lettre du 8 octobre. J'ai pas la force de te répondre. Je suis content que vous ayez vendangé et que vous ayez fini la presse. » [Alphonse]

Lundi 16 octobre 1916

« Mon bien cher Epoux

Je n'ai pas reçu de tes nouvelles aujourd'hui. Je ne te fais qu'une carte. J'ai bien mal aux dents. Ce matin nous avons fait la litière des vaches Victorine et moi, ton père relevait. Joseph était allé faire ferrer Négros à la Détourbe, Henri en champ. Nous avons eu bien chaud pour faire ce travail, nous nous sommes bien changés après. Mais ce tantôt nous avons ramassé de petites pommes de terre et il a fait bien froid, ça m'a fait une engelure du côté droit de la tête. J'espère que demain ça ira mieux. Les autres pèlent des châtaignes, que j'ai achetées samedi 8 sous 1/2 le kilog. Je termine en t'embrassant de tout mon cœur. Ta petite femme. » Marie-Louise.

1917

Quelle guigne – Dans la gadouille – Petite cuite – Alerte – Eau-de-vie – L'Amérique entre en guerre – Population accueillante – En Allemagne – Inquiétude – Vendanges en Champagne – Après trois ans, il y en a marre.

Mardi 9 janvier 1917

« Mon très cher époux

(...) Quelle guigne que cette guerre. Le temps dure et on s'énerve. Enfin vite de tes nouvelles au moins demain. On ne rêve plus qu'aux permissions. Je suis

maintenant à me demander quand tu vas revenir malgré que je sais que c'est impossible pour le moment. Sois toujours prudent mon cher petit mari car je pense continuellement à toi. Ta petite femme qui rêve à toi toujours. » M. Louise.

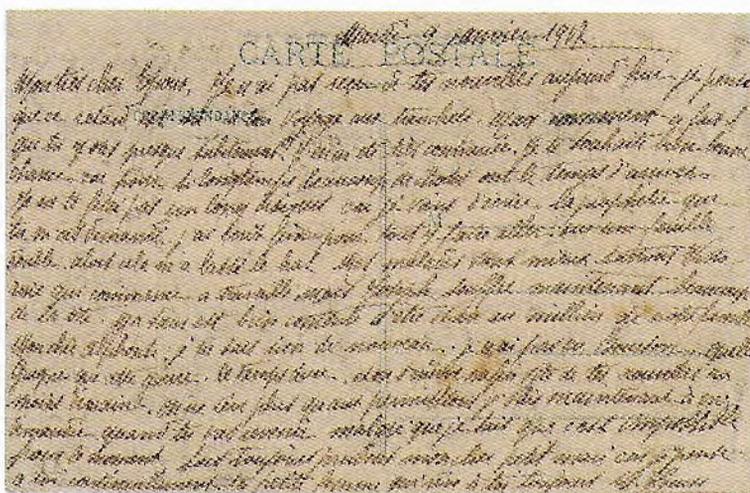


Fig. 10 - Carte postale envoyée par Marie-Louise à Alphonse le 9 janvier 1917. Le recto représente la forteresse de la Bâtie.

Lundi le ... janvier 1917

« Mon très cher petit trésor

Je pensais te faire une longue lettre aujourd'hui, pas moyen, j'ai été de service toute la journée, nous sommes dans un état pitoyable, la neige a tombé toute la nuit lancée par un vent affreux, nous sommes dans la gadouille jusqu'aux genoux, enfin bientôt sera l'évacuation, cela peut pas durer. Enfin ma chérie petite M. Louise que je t'aime donc bien. Je pars en corvée, plus de temps à te causer. A demain, ton cher mari qui t'aime et devient fou de toi. Vite vite la paix et te rejoindre. J'en ai marre, je deviens tellement énervé. Bonjour à tous. » Alphonse.

(...) Je veux, sois-en sûre de mes paroles, que tu veux être heureuse comme une reine, je ferai tout pour toi et ton bonheur, tu seras contente bien sûr de ton petit mari, tu veux m'adorer tellement, je veux être sage pour toi, t'aimer et te faire plaisir mais dans tout ce qu'il me sera possible. Maintenant mon cafard est passé jusqu'au prochain, car ça m'arrive assez souvent je le comprends bien, celui d'hier je l'ai noyé dans quelques litres, hier soir j'avais une petite cuite avec l'ordonnance du capitaine, aussi j'ai été chaud toute la nuit, je pouvais presque pas me déshabiller pour me coucher, mais ce matin j'avais un mal de crâne qui me fendait les cervelles, maintenant il est 2 h du tantôt ça va mieux. Pour comble ce matin pour me guérir est-ce que nous avons pas eu alerte et partis de suite en 5 mn. Tous étaient à cheval, paquetage et toutes nos armes et cartouches, 2 h nous sommes partis à la frontière en Alsace sans savoir ce qu'il y avait de cassé et ce que nous allions faire. Nous pensions à des patrouilles boches qui avaient

débordé dans (nos) lignes, nous pensions charger au sabre, (suite sur une autre carte) et puis il n'y a rien été de cela, simplement pour placer des pièces de canons de 150 pour faire un coup de main sous peu, enfin j'ai été content de mon voyage en Alsace conquise. Ce tantôt tous les copains sont à cheval et moi je t'écris. J'ai demandé à rester pour faire du pansage aux chevaux de mon officier, et j'en profite de te faire quelques cartes. Ma bien aimée de mon cœur douce épouse tendre Marie-Louise chérie de petite femme, petit ange adoré, à quand de te presser sur mon cœur, mon amour, ma belle, dans mes bras pendant 8 jours que ça va être bon hein (...). » Jullien.

Jeudi Saint 1917

« Nous les aurons tous les Teutons (boches pas des femmes (rire) tu comprends bien), à présent que l'Amérique s'est mise en guerre contre l'Allemagne ça va aller vite. Tu parles de ces cris de hurra que nous poussions hier soir quand nous avons appris cela. J'ai bu un bon litre pour arroser ça 1 sou 50 le litre. A demain ma poulette, tu voudrais bientôt ton poulet n'est-ce pas, oui moi aussi. Je languis bien tu sais, j'ai souvent la trique rien que d'y penser. Bons baisers affectueux. Ici les gens sont tous protestants, le temple est à côté de mon cantonnement où j'ai ma roulante, ça marche toujours bien, ma soupe suit (?) la route, si tu voyais fumer mes marmites, c'est drôle l'on dirait une usine qui marche. A demain, ton ami pour la vie. » Alphonse.



Fig. 11 - Carte postale : *Guerre 1914-1917. Les Américains en France. La soupe.*

Jeudi St 5 avril 1917

« Ma bien chère petite femme adorée de son petit poulet
Hier ma chérie je n'ai pas eu le temps de t'écrire une seule carte, pourtant j'en avais acheté 6 pour toi ou la maison pour te montrer les vues des pays que je cantonne. Nous avons eu revue de tous les chevaux, ensuite graisser tous nos fourgons, moi ma cuisine roulante. Enfin voilà 6 étapes de faites, pas

malheureux d'une manière, car c'est très fatigant de toujours marcher et pas dormir, se lever à 3 h. du matin, pense un peu. Mais ce qu'il y a d'agréable c'est que nous en voyons des pays, c'est terrible, et puis des beaux en général, et puis les gens sont toujours très agréables pour les soldats, ils se dérangent bien. Enfin voilà le 4^e département que nous traversons. Nous avons quitté la Haute-Saône ce matin à 11 h. A présent nous sommes dans le Doubs, c'est très chic, il y a bien d'industries sur le coton, laine, etc. Nous avons dépassé Belfort de 18 kilom. Toute la montagne des forts de la place de Belfort sont en neige encore (...). » [Alphonse]

Samedi le 7 avril 1917

« Ma bien chère épouse chérie

Je t'écris cette fois d'Allemagne, je ne suis pas prisonnier mais je suis en pays conquis, nous nous sommes installés dans la dernière commune française qui se trouve à 1 km de la frontière et à 300 mètres de la frontière suisse. Tu parles si c'est drôle de me voir ici au milieu des Alsaciens. Que de choses j'aurai à te dire mais ça serait trop long et puis j'ai peur de la censure, car c'est trop sévère, pour un rien c'est le conseil de guerre et comme je suis toujours fourgonnier, je ne voudrais pas perdre ma place. Pour beaucoup en ce moment c'est très critique, car nous sommes 2 en rabiote, et la moindre bêtise ce serait la rentrée au peloton de suite, et puis les tranchées, lundi nous y allons. Notre étape s'est très bien terminée, mais que j'étais fatigué, j'ai dormi comme un mort cette nuit, j'ai pas eu la force d'écrire hier. J'ai encore pas reçu de tes nouvelles, voilà 8 jours quand même, le temps me dure beaucoup je t'assure, c'est malheureux. Ce soir nous sommes en alerte, ça tape fort aux sept points en Allemagne (...) compris. J'espère que ça se passera sans me déranger car j'ai encore bien sommeil cette nuit. Vite de tes nouvelles. Reçois mes meilleurs et bons baisers et tendres caresses. Ton petit mari qui t'aime de grand cœur pour toujours et pour la vie. Comment vas-tu ainsi que toute la famille. Mes amitiés à tous. Je vais bien, dans 3 semaines je pense aller en permission. » Jullien.

Samedi le 14 avril 1917

« Ma bien chère Marie-Louise chérie

Par comble aujourd'hui je n'ai rien reçu de toi, et pourtant elles sont attendues avec impatience tes nouvelles, dépêche-toi vite de m'écrire. Aujourd'hui il a fait une belle journée, un temps chaud comme au mois de mai, mais aussi les avions boches sont venus nous visiter, ils ont été violemment canonnés, malheureusement aucun n'est dégringolé. Je suis tout seul à présent, je t'assure que j'ai du boulot avec mes 6 chevaux. En ce moment ils font l'eau-de-vie dans ce pays. Je donne la main à ces pauvres femmes car elles sont seules, et c'est dur pour elles de charrier tout ce qu'il faut, alors elles me payent la goutte, c'est d'eau-de-vie de prune, c'est très bon. Et toi ma chère bien aimée que fais-tu, comment vas-tu, quoi de nouveau au patelin ? Ecris-moi vite et long. Je languis bien de tes nouvelles et aussi de (?.) Nous sommes alertés depuis ce matin, les paquetages sont prêts, espérons qu'il n'y aura rien pour nous. » [Alphonse]

Jeudi matin le 28 juin 1917

« Ma bien très tendre chérie femme

(...) Pourquoi que voilà 2 jours de suite que je reçois rien de toi, mais que fais-tu donc, tu m'oublies, le temps me dure beaucoup, es-tu malade, y a-t-il quelque chose qui ne va pas, c'est-il le travail que tu as qui t'empêche ou mes parents qui critiquent que tu m'écris tous les jours, dis-le moi vite, moi je leur écrirai 2 mots pour voir si ça leur regarde notre amitié, nos amours et notre travail entre nous deux. Si c'est que tu sois malade dis-le moi de suite, j'irai ma tendre chérie te soigner. C'est-il encore qui te soit arrivé quelque accident. Si tu savais comme je me tourmente vite sur toi, tu prendrais bien le temps de m'écrire chaque jour un peu (...). » [Alphonse]

Lundi le 10 septembre 1917

« Ma bien chère Marie-Louise chérie

Je viens de recevoir tes deux cartes du 5 et 6 sept. Merci beaucoup, je suis très enchanté de te lire chaque jour, ça m'enlève un peu le cafard, mais malgré ça je l'ai toujours de n'avoir pas parti avant hier en perm, je serais actuellement auprès de toi, enfin ça viendra bien je pense. Je compte les jours et même les heures. Ce qui me console c'est que quand mes collègues vont rentrer avec le cafard moi je serai heureux de partir voir ma petite bien aimée M. Louise. Tu me dis qu'il y a beaucoup de salades et de melons en ce moment à la maison. Je pense qu'il en restera bien quand même un peu pour la semaine prochaine. Vous fauchez les 2^e coupes de luzerne, elles sont pas un peu tardivement, comme elles doivent bien sécher, car s'il fait aussi chaud qu'ici voici 4 ou 5 jours c'est terrible, aussi les vendanges de ces beaux raisins de Champagne se ramassent activement dans de bonnes conditions, c'est par 100 que chaque matin l'on voit passer ces hommes, femmes, enfants et des grosses équipes de militaires, nous autres aussi nous allons être occupés aux vendanges presque tous, il y en a déjà qui ont commencé. C'est superbe de voir ces vignes à perte de vue remplies de milliers de personnes. Le soleil tape là-dessus, ça fait un drôle d'effet, et la mienne doit bien être mûre. Je vais juste arriver pour vous aider à la rentrer (...).

Tu me disais que tu avais bon espoir de voir la fin de la guerre avant l'hiver vu que nous avançons bien sur Verdun et en Italie. Ma pauvre n'y crois pas encore avant au moins 2 ans, ce n'est pas fini, il n'y a rien à faire, il faut pas être si vite enthousiasmé de quelques kilom de gagnés au prix de milliers de tués c'est rien ça et ça coûte cher. Les Américains ont loué à Paris des maisons pour 3 ans, alors tu penses. Vois les Anglais au début qui l'avaient fait pour 3 ans aussi ils se trompaient pas bien. » [Alphonse]

Mercredi le 12 septembre 1917

« Ma bien chère petite Marie-Louise

Encore pas de nouvelles de toi aujourd'hui, j'ai beau me faire la raison que tu vas peut-être bien j'ai toujours des doutes quand je reçois rien et puis le temps me dure beaucoup plus. J'espère que demain mon chagrin sera dissipé par 2 belles

lettres de toi chérie. Pour quant à moi je vais pas mal, j'attends toujours dimanche ou lundi prochain mon départ pour la direction du midi, ça vaut mieux que celles inconnues ici sur le front. Les vendanges marchent toujours bien, ça turbine beaucoup en ce moment de partout, les vignes sont garnies de personnes. Il fait bien moins chaud aujourd'hui, la bise est fraîche. Serait-ce rien la pluie qui voudrait venir. As-tu les journaux d'aujourd'hui, tu as dû voir les œuvres des Russes actuellement, tu parles des cochons, en pleine guerre aller jusqu'à faire une guerre civile, entre eux se tuer. C'est un (?) perdu. Les Boches doivent bien rigoler, ça leur donne du mordant. La guerre n'est pas finie, cela nous énerve terriblement, ça dégoûte, après plus de 3 ans en arriver là. Vivement que les Américains et les Japonais s'y mettent, nous en avons marre nous. Comment ça va à Moidieu et à la maison. J'espère que demain j'aurai de tes nouvelles sans faute ou bien gare. Reçois en attendant mon doux souvenir, gros baisers et tendres caresses ma chérie. Ton petit mari qui t'aime bien. » Alphonse Jullien.

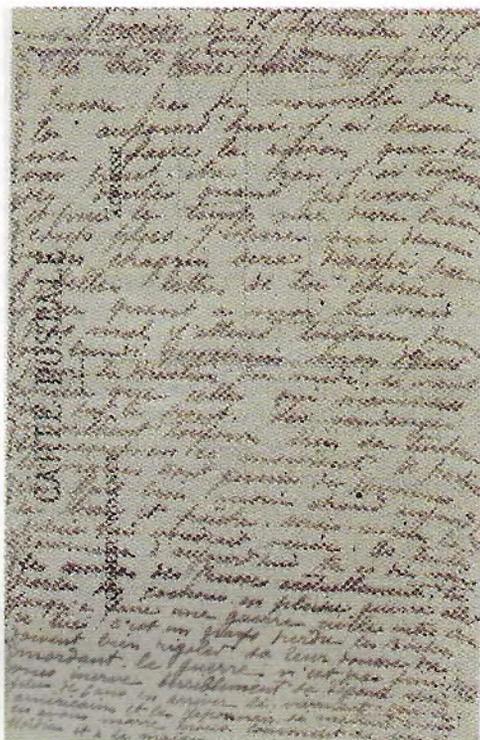


Fig. 12 - Carte postale envoyée par Marie-Louise à Alphonse le 12 septembre 1917.

1918

Long voyage pénible – Espoir de retour à Vienne – « Soigne-toi » - Travaux des champs – Victoire – Activités diverses à Moidieu – Nouvelles du frangin – Libération.

Samedi le 5-1-1918

« Ma bien chère M. Louise

Je viens d'arriver à Châlon-s/Marne à 8 h du soir, je repars à minuit pour Mourmelon, ma division n'a pas encore changé, alors vers le matin j'arrive à destination, ça sera pas malheureux car j'en ai marre de ce si long voyage, c'est trop pénible j'en peux plus du sommeil de fatigue et puis il fait froid. Je viens de souper à la cantine américaine servi par des américaines, ces dames sont très gentilles gracieuses et polies. Voici quelques cartes de vues de la cantine. » [Alphonse]

« Ma chère petite,

Je continue ma carte (...) Les Boches sont en ce moment à Ribécourt, à 13 kilom. de Compiègne. Ils se retirent toujours mais lentement car c'est très dur de les déloger des tranchées.

Ma chérie oh la bonne nouvelle que j'ai apprise, ce soir il paraît que nous allons être renvoyés à Vienne 150 hommes et les plus vieux. J'espère en être car il y a pas de chevaux pour nous et paraît que les tranchées pour les cavaliers sont très cruelles, on nous en retire. Ah quel bonheur mais j'attends demain, ce n'est pas encore bien officiel. Je te réécrirai demain de suite je le saurai sûr (...) » Alphonse.

Lundi 21 janvier 1918

« Ma bien chère petite épouse

Je t'écris de Bussy-Lettrée. Connais-tu ce patelin ? C'est sur les frontières de la Marne et de l'Aube. Demain nous passons dans l'Aube et je pense que ce sera la dernière étape. Hier nous avons cantonné à Fanières près de Châlons-sur-Marne. J'étais tellement fatigué d'avoir fait 35 k. à cheval, j'en ai plus l'habitude, alors j'ai fait mon travail que j'avais à faire. Ensuite nous sommes allés tout le peloton dans un café manger une salade et boire quelques bons litres de pinard. Il y en avait marre, nous étions presque tous mûrs, il y avait rien de trop quand même. Bourquelle y était : il a chanté bien 10 chansons. Seulement le vin n'est plus taxé ici à l'arrière, 38 sous le litre. Ma journée m'est revenue à 8.75 avec les achats de provisions pour la route, car il en faut. Nous avons eu la pluie ce matin pendant toute l'étape. Nous sommes arrivés tout mouillés tu penses, et aussi vannés (...) » [Alphonse]

Jeudi le 23 janvier 1918

« Ma bien chère petite Marie-Louise

J'ai reçu hier ta carte du 19-1. Je te remercie beaucoup, elle m'a un peu consolé sur ton état de santé et de position. Ma chérie puisqu'il te faut absolument rien faire pour être bien, pourquoi travailles-tu ? Tu peux te payer une remplaçante, fais-le. J'espère qu'à présent que tu as la cousine Henriette tu feras absolument rien du tout. Allons ma bien aimée ne me tiens pas plus inquiet. Songe que t'es ma bien chérie adorée et que je veux que ton bonheur et vivre de bien longs jours avec toi. Ma chérie je n'ai pas eu le temps de t'écrire hier. Figure-toi que nous étions les 2 escadrons dans un petit patelin de 200 habitants à moitié démoli par le bombardement. Alors il a fallu que le 2^e escadron s'en aille dans un autre qui s'appelle Semoine, il est tout petit aussi. Seulement nous sommes seuls. Alors hier on a déménagé et nous sommes installés. Ça nous a tenus toute la journée. Nous sommes mal logés dans une baraque de maison à moitié démolie. » [Alphonse]

Mercredi 31 juillet 1918

« Mon cher Alphonse

J'ai reçu ta lettre du 26 juillet. Merci beaucoup. J'ai eu de quoi lire. Je ne t'écris qu'une carte, je suis lasse ce soir. Nous sommes en bonne santé quoique je sois

toujours un peu fatiguée. Je pense que c'est le mauvais pain. Il fait toujours aussi sec. Nous avons déchargé la luzerne de l'Emballon, moissonné l'avoine qui est le long du chemin de Moidieu. Le commis est allé mettre la croix (?) celle de Chaumont. Moi, je fais le ménage. Nous avons un pensionnaire depuis hier, tu le connais : c'est Martial Mérigaud celui qui t'a appris la chanson La défense de Belfort, tu te rappelles. Il a demandé de tes nouvelles et t'envoie le bonjour. Il casse des pierres sur la route et a demandé à prendre pension à la maison. Nous lui avons dit oui. Il couche à la grange et il nous aidera à arracher les pommes de terre quand c'est le moment. Demain Odet bat à la machine. Le militaire et Louis y vont. Joseph ne peut toujours pas travailler. La fille de Mme Odet est morte. Elle n'était pas de temps. On l'enterre demain à 9 heures. Sur ce, bonsoir mon petit ami chéri. Mille bons baisers. » Ta petite femme Marie-Louise.

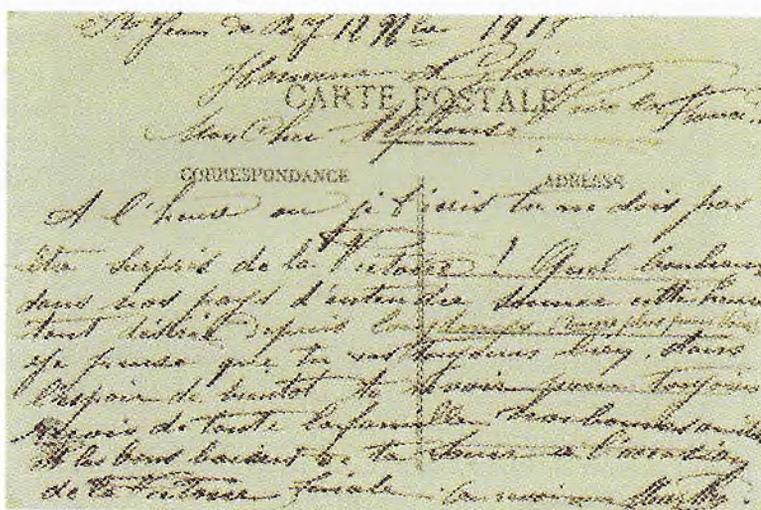


Fig. 13 - Carte postale envoyée par Marthe à son frère Alphonse.
Au recto vue du Grand Hôtel de Saint-Jean-de-Bournay.

St Jean de Bournay 12 novembre 1918

Honneur et Gloire

Vive la France !

« Mon cher Alphonse

A l'heure où je t'écris tu ne dois pas être surpris de la Victoire ! Quel bonheur dans nos pays d'entendre sonner cette heure tant désirée depuis longtemps ! Encore plus pour vous. Je pense que tu vas toujours bien, dans l'espoir de bientôt te revoir pour toujours, reçois de toute la famille nos bonnes amitiés et les bons baisers de ta sœur à l'occasion de la Victoire finale. Au revoir. » Marthe.

Vendredi 22-11-1918

« Mon bien cher Alphonse

C'est nuit, c'est pas trop tôt, car je suis bien lasse. J'ai beaucoup travaillé aujourd'hui. On a fait 10 livres de beurre, la litière des vaches. Alors la maman

est restée depuis 10 heures en champ. J'ai fait le dîner et répondu aux gens qui arrivent toujours nombreux le jour où l'on est le plus pressé. J'ai préparé encore 100 kg. de pommes de terre, c'en fera 1200 kg. de vendus, c'est-à-dire pour 720 f. J'espère que bientôt j'en aurai assez pour payer mon cochon. L'Emprunt va bientôt être clos. Je vais réunir mes dernières économies pour acheter encore 100 f. de rente ce qui fait 1770 f. de capital. Nous sommes en bonne santé. Je n'ai pas reçu de tes nouvelles aujourd'hui. J'espère que tu auras fait bon voyage. A demain mon chéri. Mille bons baisers et tendres caresses de ta Nénette qui t'aime bien. » M. Louise.

Lyon le 10-12-18

« Mon cher frangin

Deux mots pour te donner de mes nouvelles. Je vais toujours bien et j'espère que ma carte te trouve de même. Je suis allé en perm de 24 heures dimanche. Toute la famille est aussi en bonne santé. En ce moment j'ai assez le filon, je travaille avec les infirmiers à aménager un hôpital à la Vitriolerie, on en fout pas la rame, nous avons un cuisot qui fait une cuisine épataante. Je pense partir autour du 25-12 pour Ste Menehould. D'ici quelques mois tu vas être libéré. Tous les ... doivent être libérés avant la fin janvier. Ton frère affectueux. » Lucien.

Que sont nos grands-parents devenus ?

Alphonse s'en est sorti sans dommage, de cette sale guerre, contrairement aux millions qui y laissèrent leur vie, parmi lesquels son propre beau-frère Louis, tué au combat en 1914. Son épouse Geneviève, sœur de Marie-Louise, restera veuve jusqu'à sa mort en 1979. Marie-Louise mettra au monde un petit Marcel en 1918, qui ne survivra pas à la grippe espagnole.

Quand j'ai connu mes grands-parents, dans les années trente, ils n'exploitaient plus la ferme familiale de l'Oasis, mais tenaient un café-restaurant, toujours à l'Oasis, sur la route de Saint-Jean-de-Bournay. Marie-Louise s'acquittait des tâches domestiques en maîtresse de maison accomplie, telle Marthe dans l'Évangile de Luc, « très affairée à tout préparer ». Elle faisait la cuisine, s'occupait du potager, veillait à la bonne marche de la maison, soucieuse du bien-être de chacun. Marie-Louise était aussi une fervente chrétienne, ardente à prier, fidèle à Dieu et à l'Église, recevant monsieur le curé. Elle était Marie dans ce même Évangile de Luc, « assise auprès du Seigneur ». Alphonse, hôte jovial et de bonne compagnie, accueillait les clients, avec lesquels il « tapait volontiers le carton ». Nemrod des temps modernes, il chassait le gibier en parcourant la campagne alentour. A part la belote et la chasse, son passe-temps favori était le dessin pour lequel il avait un certain don.

Tous deux attendaient avec impatience le passage du facteur Rocheteau apportant une lettre d'Indochine, où Georges était parti en 1930. Marie-Louise mourra subitement en 1957, à l'âge de 69 ans ; Alphonse en 1969, âgé de 83 ans.

Enfants, que de repas de famille nous avons pris dans la grande salle du café, dans l'allégresse et l'insouciance. Entre la poire et le fromage, Alphonse ne manquait jamais de chanter le fameux refrain populaire : « Avec l'ami Bidasse, / On n'se quitte jamais, / Attendu qu'on est, / Tous deux natifs d'Arras, / Chef-lieu du Pas-d'Calais ». C'était une vingtaine d'années après la guerre de 14-18 qui devait être la Der des der. Mais déjà menaçait un nouveau conflit où la barbarie atteindrait le comble de l'horreur. A Victor Hugo le mot de la fin : « Depuis six mille ans, la guerre / Plaît aux peuples querelleurs, / Et Dieu perd son temps à faire / Les étoiles et les fleurs.



Fig. 14 - Carte postale colorisée : Le canon 75 symbole de l'artillerie française.

Roger Lauxerois

avec la collaboration de Laurence Brissaud, Bruno Mayorgas, Nathanaël Nimmegeers, Monique Zannettacci

Bibliographie pour 2014

(avec rappels des années antérieures)

Antiquité

- ADJADJ (Fanny), avec LAUXEROIS (Roger), et collab. HELLY (Benoit), *Carte archéologique de la Gaule, 38/3 – Vienne*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres..., 2013 (nous aurons l'occasion de revenir sur cet ouvrage consacré exclusivement aux découvertes viennoises, *stricto sensu*, celles qui concernent les quartiers antiques de la rive droite ayant été intégrées dans le volume de la même collection 69/1, en 2006). En marge de ce pré-inventaire, diverses contributions constituent des synthèses actualisant les données de la recherche : Jean-Paul Bravard, « La Vienne antique et le Rhône » ; Gérard Lucas, « Présentation des sources textuelles gréco-latines sur Vienne » ; Roger Lauxerois, « Grandeurs et servitudes viennoises. L'histoire des recherches archéologiques » ; Benoit Helly, « Évolution de la topographie de Vienne du I^{er} siècle av. J.-C au V^e siècle apr. J.-C. » ; Hugues Savay-Guerraz, « Les pierres de Vienne à l'époque romaine » ; Claire Marcellin, « Les aqueducs de Vienne » ; Gaëlle Granier, « Espaces, pratiques funéraires et populations à Vienne du I^{er} au VI^e siècle » ; Jean-François Reynaud, Nathanaël Nimmegeers, « La vie religieuse et les lieux de culte chrétiens du IV^e au VI^e siècle » ; Jean-François Reynaud, « L'enceinte réduite ».

- Laurence Brissaud a soutenu le samedi 17 mai 2014, sa thèse de doctorat en archéologie : *Le franchissement du fleuve à Vienne (Isère)* (université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Une publication en est prévue.

- BRISSAUD (Laurence), « Les *fistulae* estampillées VASSEDO VF : réflexion critique sur la valeur et la fonction d'un nom », dans *Des vestiges aux sociétés. Regards croisés sur le passage des données archéologiques à la société sous-jacente.*, 6^e journée doctorale d'archéologie, 25 mai 2011, Archéo-doct 7, Paris, université Panthéon-Sorbonne, février 2015.

- BRISSAUD (Laurence), « Le site gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) : monumentalité des vestiges, persistance de la mémoire des lieux » ; en ligne : http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/file/5_Brissaud.pdf .

- DRAC, Service régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 2013*, Lyon, 2014 :

- ◇ BELLON (Catherine), « Saint-Romain-en-Gal. Le Buisset, 295 chemin de la Chimbaude, rue de Vaunoy », p. 193.
- ◇ BILLAUD (Yves), « Sainte-Colombe. Pont antique sud », p. 193-194.
- ◇ FRASCONE (Daniel), « Vienne, 2 cours Brillier », p. 125 (sondage réalisé à l'emplacement du futur Pavillon du tourisme).
- ◇ FRASCONE (Daniel), « Vienne. Place du Piloni et 2 rue Allmer », p. 125.
- ◇ VERMEULEN (Christine), « Sainte-Colombe. Rue du Docteur Trenel », p. 194-195.

- POUX (Mathieu) avec la collaboration d'A. GILLES, P. BERNARD, B. CLÉMENT et L. GUILLAUME, « Du vin marseillais pour Staius Regillus : un témoignage du commerce rhodanien et de la colonisation des campagnes entre Lyon et Vienne », *Archaeologia Mosellana*, 9, 2014, p. 405- 424.

- POUX (Mathieu) « Pinselaufschrift mit Kolonistennamen auf Massaliotischer Weinamphore der Frühkaiserzeit (Saint-Laurent d'Agy – F.) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik (ZPE)*, à paraître.

- REYNAUD (Jean-François), « A la recherche des martyrs de Lyon et de Vienne », dans *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle* (Michèle Gaillard éd.), Turnhout, Brépols, 2014, (*Culture et société médiévales*), p. 235-255.

Moyen Age

- DRAC, Service régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 2013*, Lyon, 2014 :

✦ BAUD (Anne), « Vienne. Église Saint-André-le-Haut », p. 124-125.

✦ HELLY (Benoit), REYNAUD (Jean-François), « Saint-Romain-en-Gal. Église paroissiale », p. 192.

- LAUXEROIS (Roger) (dir.), *Vienne, au crépuscule des templiers*, Grenoble, PUG, 2014. Ce volume contient les textes de la plupart des communications effectuées lors du colloque organisé fin mars 2012 pour la commémoration du 7^e centenaire du concile de Vienne (1311-1312).

✦ LAUXEROIS (Roger), « Introduction. Le crépuscule des templiers. Vienne 1311-1312 ».

✦ ROSSIAUD (Jacques), « Regards sur Vienne au temps du concile ».

✦ GALLAND (Bruno), « L'Église de Vienne au temps du concile ».

✦ PARRON (Isabelle) BOUTICOURT (Emilien), « Saint-Maurice de Vienne, une cathédrale en chantier au début du XIV^e siècle ».

✦ JULLIAN (Martine), « Les représentations musicales à la cathédrale de Vienne ».

✦ VERDIER (René), « Guillaume de Plaisians, itinéraire d'un légiste ».

✦ DIELETTENS (Dominique), « La fortification de la frontière en Languedoc oriental et sur la basse vallée du Rhône sous les Capétiens ».

✦ DEMURGER (Alain), « Le procès des templiers. Paris 1307-Vienne 1312 ».

✦ VERDIER (René), « La fin du Temple dans les pays dauphinois ».

✦ VINAS (Robert), « Le procès des templiers du Roussillon (1307-1319) ».

✦ VIALLET (Ludovic), « L'Église face au désir de promotion chrétienne du laïc à la fin du Moyen Âge ».

✦ SENELLART (Michel), « *Raimundus Phantasticus* Le programme de Raymond Lulle au concile de Vienne ».

✦ DE LA HAYE (Régis), « Redécouverte à Vienne d'un manuscrit moissagais égaré depuis 1678 ».

- BAUD (Anne), « L'abbaye Saint-André-le-Haut à Vienne (Isère) : un chantier médiéval dans la ville antique », dans *Construire la ville. Histoire urbaine de la pierre à bâtir, actes du 137^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques "Composition(s) Urbaine(s)", Tours, 23 - 28 avril 2012* (Jacqueline Lorenz, François Blary, Jean-Pierre Gély, dir), Paris, 2014, p. 113-120.

- BAUD (Anne), ZANNETTACCI (Monique), FLAMMIN (Anne), avec les contributions de Céline Brun, Gérard Charpentier, Damien Laisney, Nathanaël Nimmegeers, Erwan Nivez, Alexia Supryk, *Vienne (Isère), Église Saint-André-le-Haut*. Rapport de fin d'opération, 2014, DRAC Rhône-Alpes, Service Régional de l'Archéologie. 2 vol.
- BAUD (Anne) (dir.), TARDIEU (Joëlle) (coord.), *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge : Topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes - Auvergne)*. Lyon, DARA n°40, 2014 (avec des exemples tirés des édifices de culte viennois).
- LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), « Le cycle peint du château de Cruet (Savoie, vers 1307) : une représentation du roman de Girart de Vienne ? », *Bulletin monumental*, vol. 171, 2013, p. 107-116, 187-189.
- MARET (Yvain), *Les statuts du chapitre cathédral de Vienne au Moyen Âge*. Mémoire de master 2 histoire, sous la direction de Laurent Ripart, université de Savoie, Chambéry, 2011-2012, 106 p. (en ligne : http://www.academia.edu/7846034/Les_statuts_du_chapitre_cath%C3%A9dral_de_Vienne)
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Vienne au haut Moyen Âge (300-1070), dans M. BILLORE, J. PICOT (dir.), *Dans le secret des archives. Justice, ville et culture au Moyen Âge : sources et commentaires*, Rennes, 2014, p. 193-208.
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Les groupes épiscopaux dans l'espace rhodanien au haut Moyen Âge », dans *Hortus artium medievalium*, 20, 2014, p. 183-191.
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Les corps saints et leurs usages dans le monde rhodanien (IX^e-XI^e siècles) », dans *Le corps et ses représentations à l'époque romane. Actes du XXIX^e colloque international d'Issoire (19-21 octobre 2012)*, Clermont-Ferrand, 2014, p. 31-45.
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Les sépultures épiscopales dans la province ecclésiastique de Vienne (VI^e-XI^e siècles) », dans BOCK N., FOLETTI I., TOMASI M. (dir.), *L'évêque, l'image et la mort. Identité et mémoire au Moyen Âge*. Actes des colloques internationaux de Lausanne (2010-2012), Rome, 2014, p. 53-72.
- REYNAUD (Jean-François), « Les lieux de culte et la renaissance burgonde à Lyon et à Vienne, textes et données archéologiques », *Hortus Artium Medievalium*, 20, 2014, 1, p. 170-182.
- REYNAUD (Jean-François), avec GAILLARD (Michèle), et PREVOT (Françoise) (collab), « Vienne. Province ecclésiastique de Vienne (*Viennensis*) », dans *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle* (édit. par F. Prévot, M. Gaillard et N. Gauthier), XVI – Quarante ans d'enquête (1972-2012), 1 - Images nouvelles des villes de la Gaule, Paris, éditions de Boccard, 2014, p. 314-323. [Cette étude est un complément aux travaux de Françoise DESCOMBES publiés dans la même collection en 1986. Cette mise à jour est justifiée par les recherches archéologiques qui ont été menées depuis les

30 dernières années et qui ont pu engendrer de nouvelles interprétations. C'est l'évolution de la ville de Vienne de l'Antiquité tardive (IV^e-V^e siècle) au Haut Moyen Age qui est ainsi revisitée. Un plan topographique et un tableau récapitulatif des monuments décrits avec leurs justificatifs littéraires ou archéologiques accompagnent cette synthèse dans le volume 2 – *Christianisation et espace urbain*].

- TISSERAND (Guillaume), *L'implantation castrale en Viennois d'après les cartulaires de l'abbaye de Bonnevaux*. Mémoire de master 1, sous la direction de Noëlle Deflou-Leca, université Pierre Mendès-France, Grenoble, 2008-2009.

XIX^e – XX^e siècles

- DONIKIAN (Guy), *Anabide, une mémoire arménienne*, Paris, l'Harmattan, 2010 [récit-témoignage d'une arménienne rescapée du génocide, qui après avoir trouvé refuge à Saint-Chamond s'est installée à Vienne dans les années 1920 ; évocation de la vie au Kemp, des difficultés matérielles et morales, des problèmes d'intégration].

- GOUILLY (Gérard), *Vienne et le Rhône*, Vienne, édition 7, 2014.

Autour de la Grande Guerre

- GUIBAL (Jean), COGNE (Olivier), et VIALLET (Hélène) (dir.), *A l'arrière comme au front. Les Isérois dans la Grande Guerre*, Patrimoine en Isère / Musée Dauphinois, 2014 (ouvrage accompagnant l'exposition organisée au musée Dauphinois).

- VIALLET (Hélène), « Les pouvoirs publics et l'organisation de la continuité sociale, au début de la première guerre mondiale (été-automne 1914) », *Bulletin de l'Académie delphinale*, décembre 2014, p. 353-368.

Patrimoine

- BRISSAUD (Laurence), « Le fonds d'archives Serge Tourrenc-Afrique du Nord : Un voyage au cœur de la mémoire archéologique et patrimoniale - texte - diaporama », communication réalisée dans le cadre des Journées d'étude MASA organisées au Centre Camille Jullian (université d'Aix-en-Provence), les 22 et 23 octobre 2013. Voir le lien : <http://arear.hypotheses.org/252> - « retour sur les journées d'études sur l'archivage des données en archéologie » [Serge Tourrenc, assistant scientifique du directeur des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, est intervenu à partir de 1967 sur le site de Saint-Romain-en-Gal et jusqu'en 1979 sur la plupart des sites archéologiques viennois ouverts à l'occasion de travaux d'urbanisme].

Autour de Vienne

- MAYORGAS (Bruno), *Une ville neuve sur la frontière : Villeneuve-de-Marc au Moyen Age*, publié par l'Association Villeneuve. Nature et Patrimoine, 2014, 34 pages.

Données climatiques 2014*

Station de Météo-France à Reventin-Vaugris, située à l'Amballan, altitude 295 m, latitude 45° 28' 42" N, longitude 04° 48' 36" E. En fonction depuis le 1^{er} janvier 2004.

MOIS	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
Précipitations en mm Total : 1033,0	105,0	94,1	15,7	55	64,3	27,9	136,1	85,0	27,3	169	207,5	46,1	
Températures moyennes en degrés Celsius	6,7	7,2	10,1	13,1	15	21,6	20,2	19,4	18,5	15,6	10,2	4,9	
Températures extrêmes en degrés Celsius	Maximum absolu	(8) 14,2	(23) 14,9	(18) 21,7	(7) 24	(21) 27	(10) 34,8	(17) 33,2	(10) 28,2	(7) 30,1	(18) 25,0	(23) 20,1	(15) 15,5
	Minimum absolu	(25) -0,9	(22) -0,8	(7) 1,3	(20) 0,9	(5) 4,1	(2) 10,7	(10) 11,1	(25) 9,2	(23) 8,2	(24) 5,1	(7) 0,7	(29) -6,1
Nombre de jours de gel	2	2										7	
Nombre de jours à température	≥ 30°					9	5		1				
	≥ 25°				1	23	18	13	13	1			

* Les nombres entre parenthèses indiquent le quantième du mois où ont eu lieu les maxima et minima absolus.

Rappel

Nombre de jours à température ≥ 30° de 2004 à 2014

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
MAL	0	2	0	0	0	3	0	1	0	0	0
JUIN	7	11	13	1	6	5	6	3	5	3	9
JUILLET	13	14	25	4	6	15	15	3	5	16	5
AOÛT	7	3	0	4	4	15	7	9	13	6	0
SEPTEMBRE	2	3	2	0	0	0	0	0	2	3	1
TOTAL	29	33	40	9	16	38	28	16	25	28	15

Nombre de jours à température ≥ 25° de 2004 à 2014

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
AVRIL	0	3	0	10	0	0	3	1	1	2	0
MAL	8	7	6	10	5	12	4	19	8	0	1
JUIN	20	21	23	16	14	17	12	13	18	13	23
JUILLET	24	25	30	18	20	26	25	12	23	28	18
AOÛT	23	19	12	16	19	29	20	23	27	23	13
SEPTEMBRE	11	9	15	7	5	9	12	15	11	9	13
OCTOBRE	3	0	1	1	0	2	1	4	1	1	1
TOTAL	89	84	87	78	63	95	77	87	89	76	69

Synthèse des données climatiques pour 2014
[d'après les documents Météo-France / Centre départemental de l'Isère].

Informations

La vie de la Société

■ Voyages

● *Du 19 mai au 22 mai 2015 : Conques - Rodez - Albi*

- mardi 19 mai : départ de Vienne, déjeuner à Conques ou à proximité. Visite du village, de l'abbatiale et du trésor. Fin d'après-midi départ pour Rodez (dîner et nuit).

- mercredi 20 mai : le matin visite guidée du centre historique de Rodez et de sa cathédrale. Déjeuner. L'après-midi : visite guidée du nouveau musée consacré à Soulages et des collections permanentes. Départ pour Albi avec arrêt au château du Bosc (à Camjac), maison familiale de Toulouse-Lautrec. Albi : dîner et nuit à l'hôtel.

- jeudi 21 mai : journée consacrée à la visite d'Albi : le matin, visite guidée du musée Toulouse-Lautrec. Déjeuner. Visite guidée du cœur historique d'Albi, et de sa cathédrale. Dîner, nuit à l'hôtel.

- vendredi 22 mai : départ d'Albi, pour la visite de Sainte-Eulalie-de-Cernon : commanderie et église. Retour par Montpellier et arrêt pour le déjeuner. Arrivée à Vienne dans la soirée.

Prix : 550 euros. - Supplément chambre seule : 85 euros

Prix comprenant : le transport en autocar grand tourisme – la pension complète - les visites guidées inscrites au programme – l'assurance annulation, assistance, rapatriement, bagages.

Inscription : auprès d'Annick Seguin accompagnée d'un chèque d'acompte de : **200 euros** par personne. Le solde avant le 15 avril.

Vérifiez au moment de l'inscription si vous êtes à jour de votre adhésion 2015 à la Société des Amis de Vienne (10 euros par personne – pour les couples : 15 euros).

Chèque(s) à l'ordre des Amis de Vienne (1 chèque pour l'inscription au voyage ; et si nécessaire, 1 chèque pour régularisation de cotisation) à envoyer à Annick Seguin, 9 Montée des Grands Prés- 38200 Vienne ; tél. : 04.74.85.27.89 ; nouveau n° de portable : 07.85.53.35.37.

● *Du 14 au 21 septembre 2015 : Madrid et la Castille*

Un voyage consacré à Madrid et sa région (Saragosse ; Madrid : musée du Prado, palais impérial, musée de la reine Sofia, l'Escorial ; Ségovie ; Tolède : palais royal d'Aranjuez ; Salamanque ; Burgos) est à l'étude. Les précisions seront apportées dans un prochain bulletin.

**FICHE DE COTISATION ANNUELLE
ET D'ABONNEMENT
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

NOM :

Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal : **Ville :**

Adresse mail :

TARIFS POUR 2015

Adhésion annuelle : adhésion individuelle obligatoire pour les sorties, les voyages, ou les visites organisés par la Société des Amis de Vienne

10 € par personne - 15 € par couple

Adhésion membre bienfaiteur : à partir de 50 €

Abonnement annuel au Bulletin (parution trimestrielle) : 30 €

Soit

Adhésion annuelle (1 personne) + 1 abonnement : 40 €

Adhésion annuelle (couple) + 1 abonnement : 45 €

Fiche ou copie à retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal, à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne" 5, rue de la Table-Ronde - F-38200 Vienne.

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.*

MERCI

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

BUREAU

Président d'honneur : François RENAUD

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Roger LAUXEROIS

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean-François BEC

Vincent CHAPUIS

Joël CHAZAL

Elisabeth COTTE

Jean-Claude FINAND

Céline FLACHER

Martine GAIDE

Jean-François GRENOUILLER

Jean-François GUILLET

Gérard JOLIVET

Patrick JOLLY

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Jacquelyne TROUILLER

Yannick VOYEAUD

COMITÉ DE PATRONAGE

Laurence BRISSAUD - Attachée de conservation du patrimoine au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal - Vienne

Benoît HELLY - Ingénieur d'études, Service régional de l'Archéologie

Anne LE BOT - HELLY - Conservatrice régionale de l'Archéologie

COMITÉ DE LECTURE

Paul BLANCHON

Franck DORY

Pierre GIRAUDO

Jean-François GRENOUILLER

André HULLO

Roger LAUXEROIS

Jean MELMOUX

François RENAUD

Le comité de lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

Directeur de la publication : André HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514

Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012

Correction des manuscrits, recherches iconographiques et épreuves : Roger LAUXEROIS

Maquette de couverture : Rémi BEC

Réalisation : Imprimerie de la Tour Dauphinoise - 38780 Pont-Évêque - Février 2015

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2015

Fascicule 1

ROBERT MOUSSIER - 14-18... Correspondance entre Alphonse
et Marie-Louise Jullien

ROGER LAUXEROIS - Bibliographie pour 2014

Données climatiques 2014

Informations - La vie de la Société



8 €

Publié avec le concours des villes de Vienne et de Sainte-Colombe